

## Profil de Moyens d'Existence Agriculteurs de la Zone Vallée du fleuve Sénégal Moughataa de Kaédi, Wilala de Gorgol

Juillet 2009<sup>1</sup>

### Contexte



**Figure 1** : Localisation de la zone de la vallée du fleuve, wilaya de Gorgol, département central de Kaédi (D'après FEWSNET 2005)

La wilaya du Gorgol située dans l'extrême sud de la Mauritanie s'étend sur une superficie de 13 600 km<sup>2</sup> soit 1,3% du territoire national. Elle est subdivisée en quatre (4) départements ou Moughataa à savoir M'Bout, Maghama, Monguel et Kaédi qui est la capitale régionale.

La population de la wilaya est estimée à 281 503 habitants soit une densité de 20,7 habitants au km<sup>2</sup> et un taux d'accroissement naturel estimé à environ 2,5%. Il s'agit d'une des régions les plus fortement peuplées

Le climat est particulièrement chaud dans cette région sahélienne loin de toute influence océanique. Dans le Gorgol, la mousson arrose une bonne partie de la wilaya entre juillet et octobre avec des précipitations moyennes annuelles comprises entre 150 et 350 mm. Toutefois, ces précipitations peuvent varier entre 350 et 500 mm en moyenne en années pluvieuses et moins de 150 mm en mauvaises années.

Le Gorgol est l'une des wilaya la plus pauvre de la Mauritanie avec plus de 68,5% de sa population vivant sous le seuil de pauvreté et plus de 11,6% vivant sous le seuil d'extrême pauvreté selon EPCCV 2004.<sup>2</sup>

Les principales activités économiques des ménages sont l'agriculture et l'élevage suivis du petit commerce et du travail journalier. Le succès économique des ménages repose à la fois sur l'agriculture et sur l'élevage. Cette dernière activité est aussi considérée comme un signe de richesse, de reconnaissance sociale, d'épargne et d'assurance.

L'agriculture est une activité traditionnelle dans ces zones et est essentiellement concentrée dans la partie Est et Sud

<sup>1</sup> Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en Mai 2009. L'information présentée fait référence à l'année dite de référence octobre 2007 – septembre 2008, une année agricole relativement moyenne par les standards locaux. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information dans ce profil restera valide pour environ 5 ans (jusqu'en 2013).

<sup>2</sup> Le seuil de pauvreté est fixé à 9494 637 Ouguiya (UM) et 70 401 UM pour l'extrême Pauvreté

Est et le long du fleuve Sénégal. Elle est très fortement dépendante de la pluviométrie et se pratique principalement dans les Diéri (terres dunaires et sur les terres de décrue (Bas-fonds et Walo). On y cultive, durant la saison des pluies (juin à septembre) principalement les céréales locales (sorgho, maïs), divers légumineuses (niébé) et de la pastèque. La culture du petit mil "*Pennisetum bicolor*" a tendance à disparaître peu à peu en raison des conditions agro écologiques défavorables et des ennemies des cultures. Le riz est cultivé dans les bas-fonds sur les aménagements hydro agricoles. Cette production agricole n'arrive à couvrir que 15% des besoins des ménages dans le Gorgol selon la dernière ESAM. Toutefois, selon la même enquête une grande partie des aliments consommés dans les ménages ruraux provient de la de la propre production). Ceci est particulièrement vrai pour le sorgho et le mil, les produits laitiers et les matières grasses. Le riz, le blé et le pain sont en grande partie achetés de même que l'huile et le sucre.

Une partie des productions locales sont exportées vers le Sénégal, qui offre des prix nettement plus avantageux que ceux des marchés locaux. Par ailleurs, les flux maliens ravitaillent les marchés de Nouakchott, Kaédi, Sélibaby, Kiffa et Nema notamment pour les céréales locales.

La Moughataa de Kaédi retenue pour la présente étude est considéré comme le département central avec une superficie estimée à 4 300 km<sup>2</sup> pour une population estimée à environ 100 000 habitants en 2007. Plusieurs communautés cohabitent dans cette Moughata de Kaédi, et leurs moyens d'existence reposent sur des systèmes sensiblement différents mais liés entre eux. Ces communautés se partagent le même espace géographique depuis plusieurs décennies et pratiquent l'agriculture et l'élevage.

Comme illustré sur la figure 1, il existe deux zones de moyens d'existence distinctes au sein de la Moughata de Kaédi. La bande située à l'extrême nord du département, dénommée ici zone agropastorale où cohabitent l'élevage et l'agriculture avec des sols très peu fertiles, des conditions de culture peu favorables. Les précipitations annuelles moyennes sont inférieures à 350 mm par an.

La bande sud, dénommée zone de la vallée du fleuve Sénégal, qui fait l'objet de ce profil est beaucoup plus arrosée (jusqu'à 500 mm/an en moyenne) et la présence du fleuve permet l'irrigation. On y cultive sous pluies (Diéri) principalement le sorgho et les pastèques, en Walo (décrue) essentiellement le sorgho, le maïs et le niébé et en irriguée, le riz sous aménagement avec maîtrise d'eau. La cueillette pour leur consommation ou la vente (par exemple) est une activité pratiquée par certains ménages. Le commerce transfrontalier y représente aussi une activité génératrice de revenus relativement importante. Le choix de cette zone s'explique par le fait qu'elle constitue la zone la plus agricole et qui présente des taux élevés de malnutrition chez les jeunes enfants.

Le système d'élevage est de type extensif avec de nombreux petits et gros ruminants notamment chez les plus aisés, ainsi que des animaux de trait (équins, asins). L'importance du troupeau d'un ménage est un signe de richesse chez cette communauté d'agriculteurs, éleveurs d'origine. Les systèmes de moyens d'existence des agriculteurs et des autres communautés sont liés, entre autres, par des mécanismes de confiage d'animaux et par l'accès au lait (voir paragraphe sources de nourriture). Pour acquérir une vision d'ensemble de la zone de la vallée du fleuve, les autres groupes économiques du département de Kaédi devraient faire l'objet d'une étude complète les concernant car ce profil se limite volontairement aux agriculteurs de la vallée du fleuve sénégal.

L'étude des systèmes de moyens d'existence semble montrer une évolution sensible des systèmes de culture avec un abandon progressif de l'agriculture sur les sols dunaires en pluvial au profit du Walo et de l'irrigué. La part relative de l'agriculture (vivrière et de rente) tend à diminuer dans les systèmes de moyens d'existence des agriculteurs de Kaédi depuis les 3 ou 4 dernières décennies, alors qu'elle était autrefois cruciale. Les agriculteurs semblent investir davantage dans un système d'agriculture irriguée avec maîtrise d'eau et utilisation des intrants agricoles modernes (engrais, pesticides) par contre l'élevage reste toujours de type extensif et la migration constitue une source importante de ressources pour certains ménages.

L'analyse des moyens d'existence est basée sur la sélection d'un échantillon de villages représentatifs de la zone étudiée. Le choix des six (6) villages étudiés ici a été fait auprès d'informateurs-clé de manière à ce qu'ils soient caractéristiques de la zone, afin d'avoir un aperçu global de la situation. Plusieurs organismes et ONG interviennent dans la zone (PAM, ACF-Spain, CRF, GRDR) interviennent dans la zone d'étude dans la majorité des villages étudiés et mettent en place des projets dans de la sécurité alimentaire et de la nutrition. La présence de projets de développement ne perturbe pas la cohérence générale des données car ils se trouvent dans tous les villages ou presque et ils sont mis en place par un nombre restreint d'agences. Les villages étudiés sont tous à majorité composés d'agriculteurs et de tailles variées et leur analyse porte sur l'année de référence qui débute en octobre 2007 et se termine en septembre 2008.

## Marchés

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone est constitué de centres d'approvisionnements ruraux et semi-ruraux situés le plus souvent dans les chefs lieux des communes. Ces centres sont fortement influencés par des marchés extérieurs à la zone notamment les marchés frontaliers avec le Sénégal. Il n'existe pas de marchés hebdomadaires à l'image de ce que l'on observe dans certains pays sahéliens limitrophes (Mali, Sénégal).

La vente et les achats des produits alimentaires et autres biens de consommation se fait généralement dans les grands bourgs (chefs lieux de communes). Les ménages ruraux sont souvent obligés de parcourir de grandes distances pour y accéder en utilisant des véhicules, des charrettes ou à pieds.

La majorité des transactions comprend des achats et ventes de céréales locales (sorgho, riz, maïs) et importées (riz et maïs) du bétail (caprins, ovins, bovins) ainsi que de plusieurs biens de consommation.

La disponibilité des produits de base (riz, sorgho, maïs, huile, sucre, thé) ne pose pas de problème tout au long de l'année, ainsi que celle du bétail (caprins, ovins, bovins). Les prix de tous les produits (céréales et animaux) varient sensiblement au cours de l'année. En moyenne, et pour l'année de référence, le sac de 50 kg de riz ou de sorgho s'échangeait entre 5500 et 7000 UM<sup>3</sup> et le bélier entre 10 000 et 30 000 UM, le bouc entre 5 000 et 7000 UM et le taurillon entre 40 000 et 150 000 UM.

La demande en bétail provenant des grandes villes (Nouakchott, Kaédi) et du Sénégal est très importante pour les systèmes de moyens d'existence ruraux et elle conditionne une grande partie de la vie et des échanges commerciaux de la zone étudiée. Les ventes sont importantes toute l'année dans la zone mais le pic est situé au moment de principales fêtes religieuses (Tabaski, Achoura, Korité). L'embouche bovine est une pratique peu courante dans cette communauté. De juillet à décembre, les troupeaux se déplacent dans un rayon proche à la recherche de zones moins cultivées et de meilleurs pâturages. La disponibilité du lait dans la zone est très abondante pendant cette saison. Durant cette période des grandes quantités de lait sont disponibles ; certains partent vendre le lait caillé dans les villages sénégalais voisins. Les ventes se font soit en espèces soit sous forme de troc (échange lait contre céréales, lait contre poisson).

## Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier présenté ci-dessous (figure 2) décrit les différentes activités pendant l'année de consommation dite de référence qui s'étend de la récolte 2007 jusqu'à la fin de la période de soudure 2008. Il détaille les activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages. Trois périodes principales apparaissent. La première, allant de juillet à septembre, est la période la plus difficile pour les ménages de la zone. Elle correspond à la saison des pluies pendant laquelle les travaux champêtres sont intenses alors que les ménages les plus pauvres sont confrontés à la période de soudure alimentaire. Les réserves de la récolte passée sont alors épuisées, les prix des céréales sur les marchés sont les plus élevés de l'année et les animaux reprennent lentement du poids alors que le pâturage se régénère.

En revanche, le pic de production laitière des bovins pendant l'hivernage permet une nette amélioration de la couverture des besoins nutritionnels. Presque tous les ménages y accèdent soit à travers leur propre production, soit en achetant ou en recevant des parents et voisins. A cette période, les ménages les plus pauvres doivent cependant aussi emprunter du mil ou de l'argent pour acheter des céréales sur les marchés, qui sont alors au prix le plus élevé de l'année.

La récolte a lieu d'octobre à décembre au plus tard, mais la consommation de niébé débute sur champ, avant maturation, de septembre à octobre. A cette période, les prix des animaux augmentent, ceux des céréales baissent et les emprunts peuvent être remboursés.

Une fois les récoltes engrangées, les hommes en bonne condition physique des ménages Pauvres et Très Pauvres partent en exode, pour une durée de 6 mois à 9 mois, à la recherche d'un travail saisonnier à Kaédi ou à Nouakchott, ou souvent à l'étranger (Sénégal, Mali). L'exode est pratiqué par une grande majorité de ménages, aussi bien Pauvres

<sup>3</sup> 1000 UM équivaut à 3,0 Euros ou 4,4 \$US

que plus riches. Toutefois, les destinations des ménages plus riches demeurent l'Europe et/ou les USA pour une durée dépassant très souvent l'année.

Les ventes d'animaux sont importantes toute l'année dans la zone mais le pic situé au moment de la fête de la Tabaski encourage les ménages pratiquant l'embouche à vendre leurs animaux à ce moment- là.

Entre janvier et mai, les activités génératrices de revenus sont limitées dans les villages, et se limitent à l'artisanat, la cueillette, le ramassage et la vente de bois et de paille. La campagne agricole redémarre avec le défrichage et le nettoyage des parcelles pendant le mois de juin. Le semis en juillet et aout puis le sarclage en aout et septembre sont les deux principales activités créatrices d'emploi pendant cette saison.

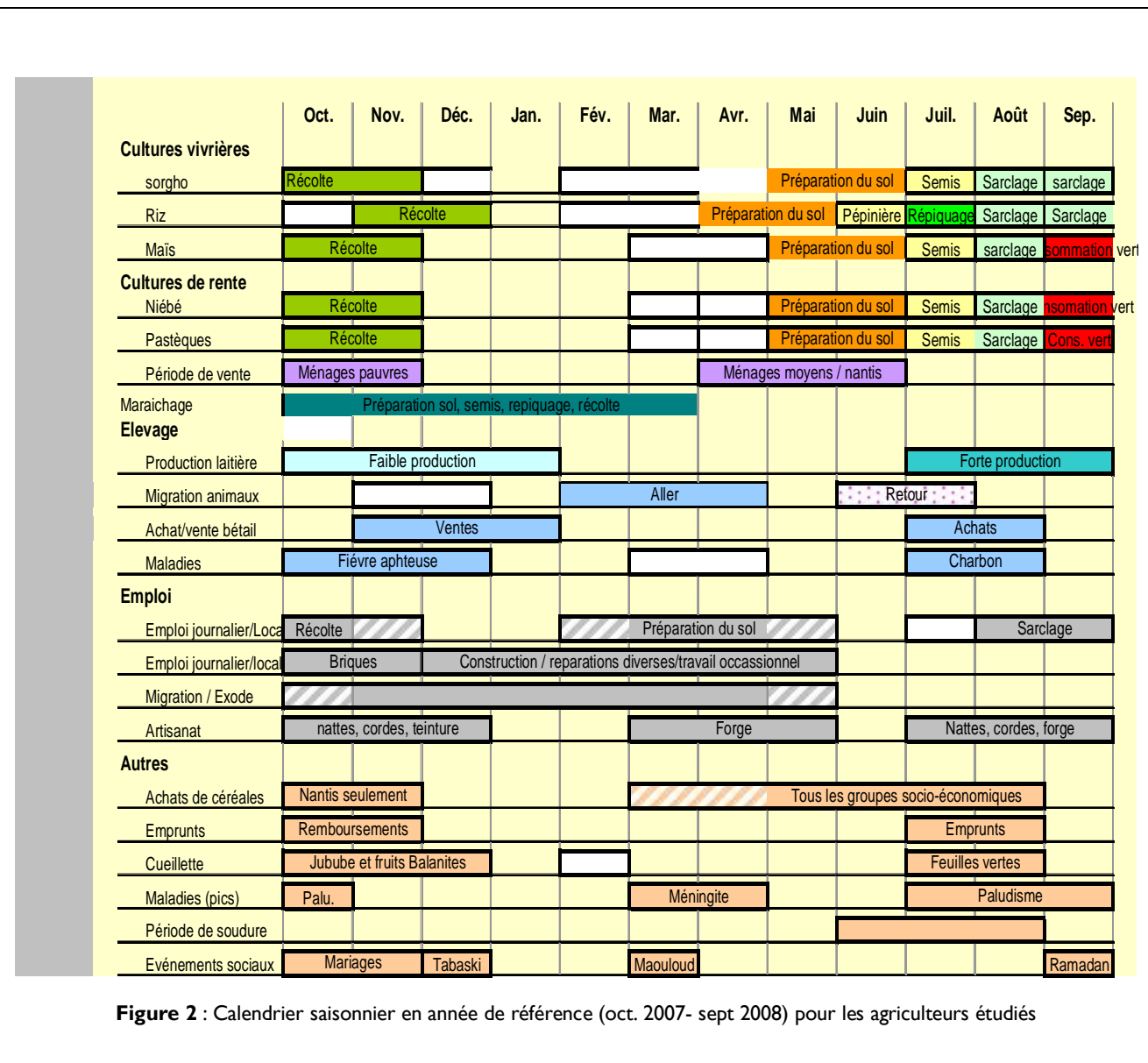
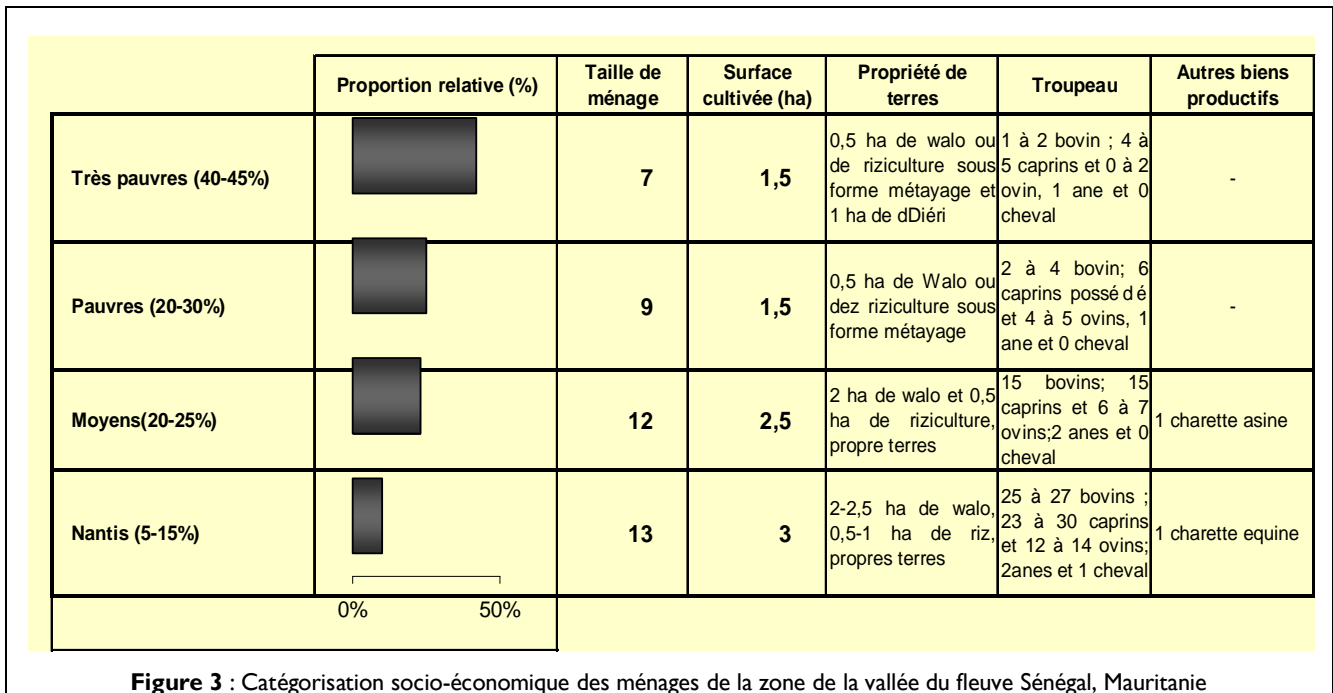


Figure 2 : Calendrier saisonnier en année de référence (oct. 2007- sept 2008) pour les agriculteurs étudiés

## Catégorisation socio-économique des ménages

La différence fondamentale entre les ménages, telle que décrite par la communauté, réside dans certains facteurs prioritaires qui permettent de leur attribuer un statut socio-économique spécifique. Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction, notamment de leur composition et des biens qu'ils possèdent. L'analyse de l'économie des ménages repose donc sur une classification socio-économique selon des critères locaux. Dans la zone d'étude, les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté étaient la possession de bétail, la superficie cultivée en walo et en irriguée et la taille du ménage. Le tableau ci-dessous présente une catégorisation en quatre (4) grands groupes socio-économiques. Pour chacun d'entre eux un profil typique de ménage y appartenant est décrit.



De manière générale, les ménages Pauvres semblent être composés de moins de personnes que les ménages plus nantis. Il n'est cependant pas possible de généraliser complètement ce phénomène car il existe aussi de grands ménages Très Pauvres. Le chef de ménage est presque toujours un homme, marié à une femme dans presque tous les ménages. La polygamie est une pratique peu répandue dans cette communauté.

### L'accès à la terre pour les différents groupes socio-économiques

Pour produire de la nourriture, les ménages de cette zone utilisent en général trois (3) types de terres spécifiques de production. Les terres sous pluies de Déri (sols dunaires), les terres de Walo (irrigation par épandage) et les terres irriguées (avec maîtrise de l'eau). Les terres de Déri, cultivées seulement pendant la saison des pluies qui va de juillet à septembre, sont considérées comme des biens de la communauté et donc accessibles à tous, en raison principalement de nombreuses contraintes qui rendent la production sur ces terres très aléatoire. Ces dernières ne sont exploitées que lorsque le ménage n'a d'autres alternatives et c'est pourquoi elles demeurent plus l'apanage des ménages Très Pauvres. La seule production tirée de ces terres reste les pastèques dont les graines sont prisées pour agrémenter les sauces qui accompagnent le plat principal et dans une moindre mesure le sorgho.

Les terres de Walo de structure argilo-limoneuse et exploitées en mode d'épandage sont des propriétés privées acquises par héritage. Elles sont plus aptes à la production en raison de leur texture et de leur niveau de fertilité. Toutefois, ces espaces s'amenuisent d'année en année en raison de la faiblesse et de l'importance des épandages. Les terres irriguées constituent le mode d'agriculture le plus sûr et le plus économique. Il s'agit des terres attribuées à la riziculture irriguée. Elle est en général la principale source de richesse agricole. Les rizières sont aménagés soit en mode « périmètre irrigué villageois » avec maîtrise totale de l'eau ou en mode « submersion contrôlée » quand il s'agit de grandes superficies aménagées par l'Etat pour des populations souvent de plusieurs villages. Bien que de taille relativement petite, les périmètres irrigués villageois constituent la principale source de nourriture des ménages de

cette zone qui y ont accès. Quand les conditions d'exploitation sont favorables, les rendements sont assez importants au point de procurer de la plus value (plus de 4000 tonnes). Toutefois, il est à noter que les ménages Très Pauvres et une majorité des ménages Pauvres ne sont pas propriétaires de ce type de terre qu'ils exploitent sous forme de métayage.

### **La capacité de production agricole**

Par manque d'unités fiables de mesure de la taille des champs, l'estimation des surfaces est relativement peu précise, surtout lorsqu'il s'agit de connaître la proportion de la surface semée qui sera sarclée puis récoltée. Il a été procédé à une estimation à travers la quantité de semences utilisée pour ensemercer un hectare. Les informations recueillies des services d'agriculture et des leaders des communautés étudiées font état de 2 mouds (1 moud équivaut à 4 kg) seraient nécessaires pour ensemercer un hectare.

La surface cultivée est souvent plus grande lorsque les ressources financières et humaines le permettent. Ainsi, on constate que les ménages Nantis et moyens disposent plus de capacités productives que les ménages Très Pauvres et Pauvres, toutefois, la superficie moyenne per capita est très faible et identique chez toutes les classes socio-économiques. Elle est de 0,2 ha en moyenne, ce qui démontre clairement la précarité de l'agriculture dans cette zone. En effet, avec ce niveau de superficie, il faudrait un rendement minimum de 980 kg à l'ha pour produire de quoi couvrir les besoins en énergie annuel d'une personne. Or les rendements moyens dans cette zone sont de l'ordre de moins de 400 kg à l'ha en culture sous pluies.

Dans la zone étudiée, la difficulté pour mettre en valeur les surfaces agricoles viendrait davantage de la quantité de main d'œuvre disponible dans le ménage ou qui peut être employée pour les différents travaux. Dans les ménages Pauvres et Très Pauvres, cette main d'œuvre fait davantage défaut que dans les ménages plus aisés puisque les premiers sont constitués de plus de jeunes enfants et sont souvent obligés de procéder au salariat agricole. Les ménages Très Pauvres sont donc pénalisés par la faible main d'œuvre dont ils disposent pour générer un revenu ou une production agricole.

### **L'élevage**

La possession d'animaux est également un critère important de richesse dans cette communauté. A côté de l'agriculture considérée par la population comme principale activité, on y pratique l'élevage des gros (bovins) et petits ruminants (caprins et ovins). L'élevage pratiqué est de type extensif, les nantis disposent d'environ une trentaine de bovins et une quarantaine de caprins et ovins tandis que les Très Pauvres et Pauvres ne disposent que de 1 à 4 bovins et moins de 10 petits ruminants. L'embouche est une pratique peu connue chez ces communautés. Les ménages nantis engagent ou délèguent 1 ou 2 membres pour assurer la garde de leurs animaux. Les bénéfices tirés de l'élevage dans cette zone de la vallée du fleuve Sénégal de la Wilaya de Gorgol sont beaucoup plus monétaires. L'exploitation des produits animaux comme source d'énergie est très peu importante en raison de la faible valeur calorique de ces aliments, toutefois, ils constituent une importante source des protéines et de micronutriments. La pratique de ce type d'élevage reste influencée par la pauvreté des pâturages entre Mai et juin et les épizooties qui se font de plus en plus récurrentes. En plus de ces animaux, les ménages Moyens possèdent une (1) charrette asine tandis que les nantis eux disposent d'une charrette équine plus puissante que la charrette asine. Ces charrettes asines ou équines leur permettent de transporter les récoltes et d'assurer le transport des biens et personnes d'un village à un autre.

### **Sources de nourriture**

L'année de référence (octobre 2007 à Septembre 2008) fut une année globalement moyenne au point de vue production agricole et pastorale. Toutefois, l'écrasante majorité des ménages à savoir les Très Pauvres et les Pauvres qui représentent environ 67% de la communauté, ne réussissent pas à couvrir la totalité de leur besoin énergétique pendant l'année malgré tous les efforts qu'ils arrivent à réaliser. Le taux de couverture moyen est de seulement 90-95% chez les Très Pauvres et juste en dessous de 100% chez les Pauvres. Seuls les Nantis et les Moyens sont parvenus à couvrir au delà de leur besoin minimum avec des taux respectifs de 120% et 110%. Il est intéressant de noter, à l'image des résultats de HEA à Tessaoua et Dosso au Niger, que malgré la dénomination agricole de la zone étudiée, l'essentiel des besoins énergétiques provient des aliments achetés sur le marché avec une contribution d'environ 60% et ce indépendant du groupe socio-économique. Cette situation s'explique par le fait que les aliments de base consommés par cette communauté sont principalement des aliments importés (riz, huile et sucre pour l'essentiel). La production propre (sorgho, maïs, riz, niébé, pastèques) de ces agriculteurs même les ménages nantis n'arrivent à couvrir que juste a peu plus de la moitié des besoins durant cette année de référence. Cette part n'est que un cinquième chez les ménages Très Pauvres, plus ou moins un quart chez les Pauvres et un plus d'un tiers chez les moyens. Cette faible part de l'activité agricole à la satisfaction des besoins alimentaires des ménages met en lumière le caractère exagéré de considérer la vallée du fleuve comme une zone agricole au sens sustructo car celle-ci n'arrive pas à couvrir les besoins

énergétiques de base, même des ménages dits Nantis. La conséquence directe de cette situation est la tendance au délaissement progressif des activités agricoles dans cette zone au profit des activités génératrices de revenus qui sont l'espoir le plus sûr de ces communautés dans l'accès à la nourriture.

Les aléas climatiques, les parasites et ennemis des cultures comme la sésamie, mais aussi la faiblesse des investissements dans les périmètres irrigués villageois, l'absence d'organisation adéquate des producteurs et la mauvaise gestion de l'irrigation sont les principales causes de la faible productivité de l'agriculture. A cela, s'ajoute la préférence alimentaire des populations vis-à-vis du riz alors que les superficies disponibles pour cette culture sont très petites (environ 0,5 ha par ménage). Cette production rizicole est aussi sujette à des prélèvements (redevances d'eau et des intrants agricoles comme les semences et les engrais) qui viennent en diminution de la production totale qui devrait être entièrement disponible pour la consommation du ménage. Pour les ménages Très Pauvres et Pauvres, le prélèvement des redevances du métayage constitue une ponction très importante rendant ainsi difficile la couverture des besoins.

La production totale de céréales au cours de cette année de référence est 4,5 fois plus élevée chez les ménages nantis (1535 kg) que chez les Très Pauvres (344 kg) en raison d'une plus grande superficie cultivée mais et aussi d'un rendement plus élevé obtenu par une utilisation plus importante d'intrants agricoles et une plus grande célérité dans l'exécution des travaux champêtres par un recours à la main d'œuvre salariale. En effet, cette production rapportée à la superficie cultivée donne un niveau de rendement toutes céréales confondues 2 fois plus élevé chez les Nantis que les Très Pauvres (512 kg contre 229 Kg). La production céréalière totale chez les Ménages Moyens est de 830 kg et de 547 kg chez les Pauvres soit un rendement moyen respectif de 332 et 365 Kg. Le niveau de rendement plus élevé des Pauvres que celui des moyens pourrait s'expliquer par une plus grande disponibilité des ménages Pauvres à s'occuper de leurs parcelles.

Cette production céréalière est en grande partie destinée à l'autoconsommation notamment chez les Nantis avec un taux d'utilisation de plus de 80% contre seulement deux tiers chez les Très Pauvres. Elle est au tour de trois quarts chez les Moyens et juste en dessous de ça chez les Pauvres. Cette quantité destinée à l'autoconsommation ne permet de couvrir que 45% et 25% des besoins énergétiques globaux annuels respectivement des ménages Nantis et Moyens dans cette zone dite agricole. Elle est seulement de 16% chez les Très Pauvres et 20% chez les Pauvres. La vente des produits agricoles, très faible (10%) est davantage l'apanage des ménages Très Pauvres, des Pauvres et des Moyens, les Nantis n'en vendent pratiquement pas et la céréale vendue est essentiellement le sorgho. La vente du riz et du maïs produit est rare dans toutes les classes socio-économiques.

A cette vente, il a été relevé qu'une part non négligeable, qui atteint 20% de la production totale chez les ménages Très Pauvres, est prélevée pour le remboursement des redevances chez les exploitants rizicoles et pour le paiement des droits de métayage d'environ 1/3 de la production par les ménages Très Pauvres et Pauvres qui ne disposent pas de terres irriguées ou de terres de walo.

Le sorgho représente la céréale la plus produite chez toutes les classes socio-économiques notamment par les ménages Très Pauvres (59%) et Pauvres (50%). Chez les moyens et les nantis elle représente environ 40% des céréales produites. La quantité produite, après déduction des ventes et autres usages, contribue à elle seule à juste en dessous d'un quart des besoins énergétiques globaux annuels des ménages Pauvres contre 8-9% chez les autres groupes de ménages. Environ 40-45% de la production de sorgho est utilisée à d'autres fins chez les ménages Très Pauvres dont environ 25% pour le paiement des droits de métayage et 15 à 20% pour la vente afin de rembourser les emprunts contractés durant la période de soudure. Cette proportion représente n'est que de 30% chez les ménages Pauvres et seulement 10% chez les Nantis et Moyens.

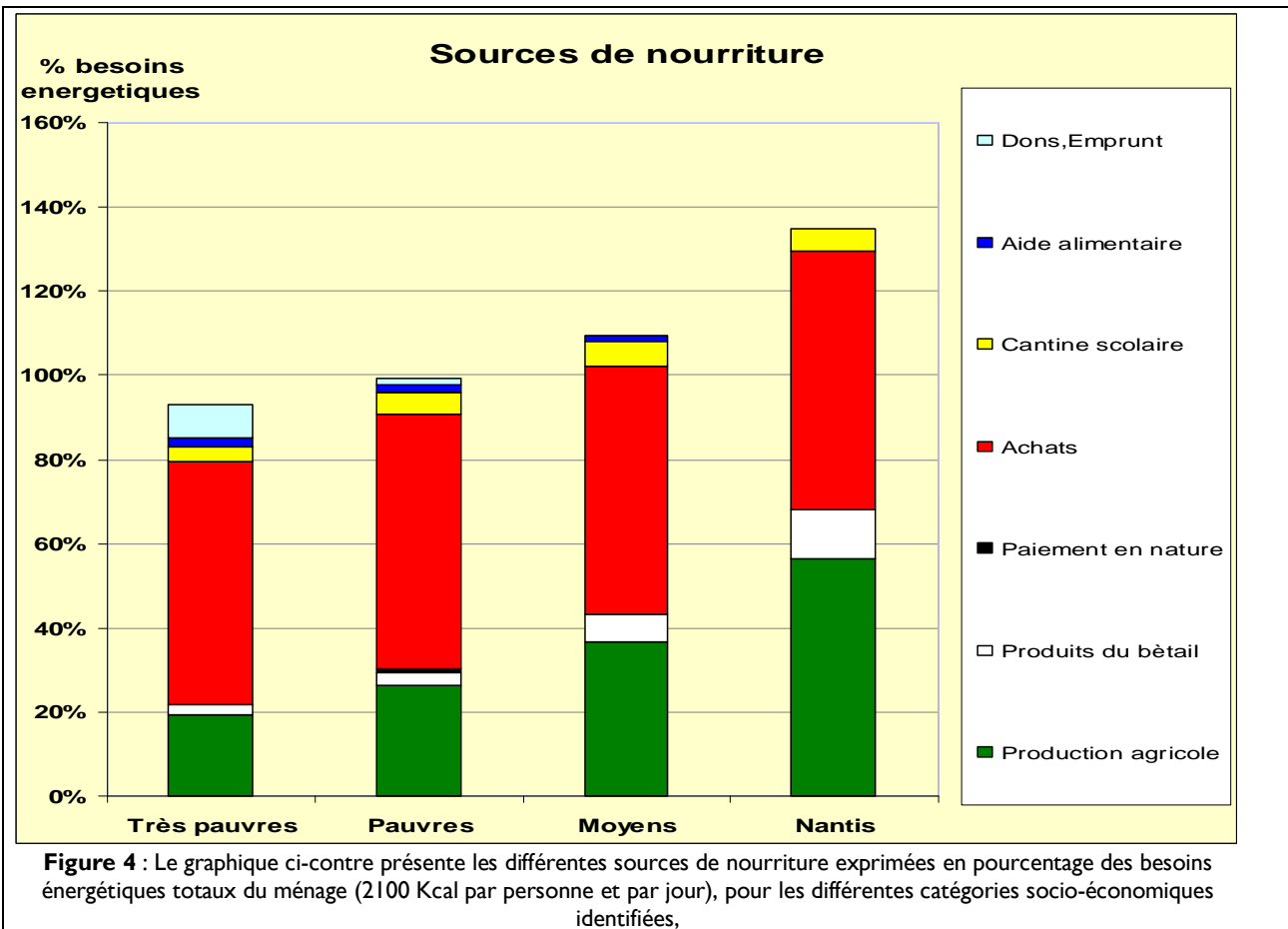
La production du riz dans les périmètres irrigués est 3 à 5 fois plus élevée chez les ménages Nantis que chez les Pauvres et Très Pauvres en raison des superficies plus importantes chez les nantis. Cette production est de seulement 100 Kg chez les Très Pauvres, 225 Kg chez les Pauvres contre 350 Kg chez les moyens et 550 Kg chez les nantis. L'essentiel de cette production est utilisée pour l'autoconsommation dans tous les différents groupes, toutefois, on note un recours plus important par les ménages Nantis et Moyens avec une contribution se situant entre 11-14% à l'apport énergétique total chez les Moyens et Nantis contre seulement 5%-8% chez les Très Pauvres et Pauvres. La vente de ce produit est rare, seuls des prélèvements sont effectués pour le remboursement des redevances (les intrants sont fournis à titre de prêts de campagne) et pour le paiement des droits de métayage chez les ménages Très Pauvres et Pauvres qui ne disposent pas de leurs propres parcelles. Ces autres usages représentent entre 25 et 30% de la production totale chez ces derniers.

La production du maïs, 3<sup>e</sup> céréale cultivée essentiellement dans le Walo est aussi destinée à la consommation du ménage. Sa contribution aux besoins globaux du ménage est de l'ordre de 3% chez les Très Pauvres et Pauvres, 5% chez les moyens et 9% chez les Nantis.

Outre les céréales, toutes les classes socio-économiques cultivent du niébé principalement sur les terres de Walo en association avec le maïs. Toutefois, la production reste faible et identique dans les différents groupes socio-économiques. Elle est de l'ordre de 100 Kg par ménage est environ 1/3 de cette production est destiné à la vente chez les ménages Très Pauvres, Pauvres et Moyens. Seuls les Nantis n'en vendent pas. Une partie infime est utilisée pour d'autres usages (dons) et l'autre partie destinée à la consommation du ménage. La part consommée contribue très faiblement aux besoins du ménage avec un taux de 3% dans toutes les classes.

La culture des pastèques sur les terres de Déri en saison des pluies est une pratique très répandue dans cette zone et serait l'apanage des femmes. Ces graines sont recueillies, séchées et réduits en poudre pour agrémenter la sauce qui accompagne le repas de midi constitué très souvent du riz au poisson ou à la viande notamment pour les ménages les plus aisés. Ce produit est une source importante d'énergie et de protéines. La production estimée à environ 100 Kg dans tous les ménages est exclusivement destinée à l'autoconsommation dans les ménages Nantis et moyens où sa contribution aux apports totaux est estimée à 3%. Par contre, chez les Très Pauvres et Pauvres, l'essentiel (80-100%) est vendu sur le marché pour permettre aux femmes de disposer d'un revenu leur permettant de satisfaire d'autres besoins non alimentaires.

Le maraîchage est pratiqué dans quasiment tous les villages visités mais sa contribution aux besoins énergétiques du ménage est nulle. Toutefois, elles constituent une source importante de diversification la consommation par un apport en vitamines et sels minéraux.



Une partie des céréales récoltées, si infime soit-elle fait l'objet d'échange local sous forme de troc contre le thé et le sucre (pris depuis quelque temps ou immédiatement) chez le boutiquier du village. Cette situation s'explique par la pression qui pèse sur le ménage en termes de satisfaction des besoins primordiaux ou secondaires. Ces ménages ne payent presque pas la Zakat compte tenu de la faiblesse de leur production. Dans cette communauté, on ne prélève la Zakat que lorsqu'on atteint un seuil de production au moins égal à 1200 mouds. Les emprunts et dons de vivres



constituent une part très importante de l'alimentation surtout chez les Très Pauvres. Ceci traduit l'importance de l'entraide sociale et de l'attention dont bénéficie cette catégorie de la part des Nantis et des Moyens. Chez les ménages Moyens et Nantis, une partie de la production est donnée aux « Pauvres » et « Très Pauvres » comme Zakat, ce qui consolide légèrement leur capacité à se nourrir. Une autre partie de la récolte des Nantis et des Moyens est octroyée sous forme de remboursement en nature aux travailleurs agricoles qui ont travaillé dans leurs champs pendant l'hivernage.

Le paiement du meunier est parfois effectué en nature, mais la plus grande majorité des ménages pile le sorgho au mortier et le moulin sert davantage à moudre les grains plus durs (maïs).

Le paiement des travailleurs agricoles en nature (céréales) est une pratique peu répandue dans cette communauté, la rémunération en espèces étant la plus répandue et la plus préférée. Sa contribution à la couverture des besoins énergétiques des ménages est nulle dans les autres groupes. Ces derniers ont typiquement un ou deux membres actifs supplémentaires qui peuvent travailler chez les autres. L'employeur appartient généralement à un ménage moyen ou nanti du même village, et il se charge de fournir la nourriture à ses travailleurs pendant toute la durée de leur travail agricole en plus de leur rémunération en espèces. Ces travaux sont agricoles, surtout au moment du sarclage en juillet et août, ainsi qu'au semis (juillet – août) et à la récolte (octobre – novembre) et aussi en riziculture.

A la fin de la période de soudure, le niébé vert est également très apprécié à ce moment, les prélèvements pouvant être importants par jour. Bien que cette consommation ne couvre jamais 1% des besoins énergétiques annuels, elle soulage largement les ménages alors que le prix des céréales sèches sur les marchés est très élevé.

La nourriture consommée ou rapportée de l'exode dans la couverture des besoins énergétiques est très faible même chez les ménages Très Pauvres et Pauvres. Cette faible contribution de l'exode s'explique par le fait que l'exode pratiquée dans cette zone est essentiellement un exode de longue durée dépassant le plus souvent plus d'une année.

La contribution des produits animaux (lait et viande) à la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages est très faible chez les ménages Très Pauvres et Pauvres (2 à 3%) mais elle demeure importante en termes de qualité du régime alimentaire puisque ces aliments sont davantage de pourvoyeurs de protéines, de vitamine et sels minéraux que de calories. Chez les ménages Nantis et Moyens la consommation des produits animaux devient beaucoup plus importante, elle atteint 12% chez les premiers et 6% chez les seconds. Cette différence dans la qualité de la diète entre les différents groupes socio-économiques pourrait se traduire par des variations dans la prévalence de la malnutrition des jeunes enfants dans ces ménages.

Le lait, produit le plus consommé, est davantage consommé par les ménages les plus aisés, les ménages les plus Pauvres se limitant à une consommation durant l'hivernage lorsque la production est abondante. Il faut souligner que pendant la saison sèche la consommation du lait issu du troupeau est très faible même chez les nantis et les moyens. Les vaches lactantes tarissent en raison de la faiblesse du pâturage. Toutes les classes sont obligées d'acheter du lait en poudre pour la fabrication de leur boisson préférée, le "jirig", et seules les nantis en consommeraient quotidiennement. Ce lait acheté est inclus dans la rubrique 'achat de nourriture'. La consommation du lait des chèvres et des brebis est rare et se retrouve seulement chez les ménages Très Pauvres pour diverses raisons sociales. La différence dans la consommation de lait entre les groupes peut se traduire par des différences dans l'incidence de la malnutrition infantile au regard de la valeur nutritive de cet aliment.

La rubrique produits du bétail inclut aussi la viande consommée provenant des prélèvements sur leurs propres animaux. La consommation de la viande est très faible voir nulle chez les ménages Très Pauvres et Pauvres et se limite à égorger un (1) petit ruminant principalement lors de la fête de tabaski. Chez les nantis et les moyens, elle devient plus importante, environ une fois par mois, voire plus souvent, à partir des prélèvements sur leurs propres animaux qu'ils égorgent. En moyenne, les moyens égorgent un (1) bœuf et 6 petits ruminants par année lors des cérémonies de mariage, de baptême, des fêtes religieuses (tabaski, mouloud, Achoura) et ou lors des visites des parents et/ou visiteurs étrangers. Les nantis, par contre, égorgent en moyenne 2 bœufs et 8 petits ruminants par année.

Les achats présentés comme source de nourriture sur la figure 5 comprennent principalement les achats de céréales locales (sorgho et riz) ou importées (riz), de l'huile et du sucre qui constituent les aliments de base de cette communauté. Ils contribuent en moyenne aux 3/5 des besoins énergétiques des ménages et ceux quelque soit le groupe socio-économique. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché s'explique par le fait que l'essentiel des aliments de base consommés par cette communauté sont des produits importés (riz, huile, sucre) et constitue un risque très important en cette période de hausse mondiale des prix des denrées alimentaires. Tout changement dans les prix a des effets sur

l'ensemble des ménages mais et surtout chez les Très Pauvres et Pauvres qui n'arrivent même pas à couvrir leurs besoins énergétiques.

Les céréales constituent les aliments les plus achetés. Les quantités achetées permettent de couvrir respectivement un tiers des besoins annuels du ménage chez les Très Pauvres, un quart chez les Pauvres, un chez les Moyens et les Nantis. Les céréales achetées sont le riz, le sorgho et le maïs. Le riz apparaît comme la céréale la plus prisée notamment chez les nantis où il représente environ 80% des céréales achetées contre 42% chez les Très Pauvres. Ce taux est de 55% chez les Pauvres et 63% chez les Moyens. Le sorgho, la 2<sup>e</sup> céréale achetée et consommée, est davantage l'apanage des Très Pauvres et Pauvres avec un taux de plus de 30% des achats totaux de céréales. Cette proportion n'est que de 20% chez les Nantis.

Il est intéressant de noter une très forte consommation d'huile et de sucre dans cette communauté avec une contribution moyenne aux apports énergétiques qui varient de 20% chez les Très Pauvres à 30% chez les Nantis. La quantité moyenne de sucre consommée par ménage et par an est respectivement de 110 kg chez les Très Pauvres, 182 kg chez les Pauvres, 273kg chez les moyens et 350 kg chez les Nantis soit une contribution aux besoins énergétiques totaux d'entre 8% et 14%. Cet apport élevé de sucre, résultant d'une forte consommation de thé qui est une habitude pluriséculaire dans cette zone, a certainement des effets négatifs sur l'état nutritionnel de cette population. Il est à craindre une forte prévalence de diabète sucré dans cette population, ce qui pourrait constituer un grand problème de santé publique. A cela, il faut aussi citer les effets du thé dans le blocage de l'absorption du fer. Il faut souligner que le thé n'est pas donné aux jeunes enfants, sa consommation ne commence à partir de l'adolescence.

L'huile est utilisée de façon quotidienne dans la préparation du repas de midi à base de riz et du repas de soir. Sa contribution à l'apport énergétique est d'environ 11% chez les Très Pauvres, jusqu'à 16% chez les Nantis. La quantité consommée par année est estimée à 180 litres chez les Nantis contre 65 litres chez les Très Pauvres soit une consommation moyenne respective de 38 g et 25 g par personne et par jour. Elle est de 32 g par jour chez les Pauvres et 37 g chez les moyens. Cette forte consommation de l'huile dans toutes les classes socio-économiques s'explique aussi par les pratiques culinaires en rigueur dans cette zone où l'huile est utilisée dans tous les repas consommés.

Le pain est un aliment très consommé dans la communauté étudiée. Elle effet, ce produit de consommation quotidienne dans toutes les classes socio-économique contribue pour environ 3-4% des besoins énergétiques chez les ménages Très Pauvres et Pauvres contre 5-6% chez les Moyens et Nantis. Pour satisfaire la demande locale il existe dans chacun des villages une boulangerie traditionnelle où les ménages peuvent en acheter.

L'approvisionnement des ménages dans les grands bourgs dépend de leur catégorie socio-économique, et les ménages Moyens et nantis ont les ressources financières nécessaires pour acheter des céréales à bas prix au moment de la récolte et par sac. En revanche, dans tous les groupes, les achats se font toujours à la mesure (appelé Moud dont l'équivalent est de 4 kg). Les ménages aisés diversifient leur alimentation en achetant de temps en temps des tubercules, des pâtes alimentaires et des feuilles vertes, mais les ménages les plus démunis ne peuvent pas y accéder et leur alimentation reste très peu diversifiée.

Les cantines scolaires constituent une source de nourriture non négligeable pour les enfants scolarisés des ménages des différents groupes socio-économiques. Deux repas (1 le matin et 1 à midi) sont donnés aux pensionnaires. Leur part à la satisfaction des besoins énergétiques des ménages Très Pauvres est de 3% avec un seul enfant à l'école. Elle atteint 5% chez les Pauvres (2 enfants scolarisés) et 6% et 5% chez les moyens et nantis avec 3 enfants dans chaque groupe socio-économique. Une telle stratégie couplée à un filet de sécurité social encouragerait les ménages Très Pauvres à envoyer tous les enfants en âge de scolarité à fréquenter l'école.

L'aide alimentaire distribuée par le Gouvernement et certains partenaires (PAM essentiellement) est une source de nourriture de faible importance. Elle représente seulement 2% chez les ménages Très Pauvres et Pauvres, 1% chez les moyens et 0% chez les Nantis. Ceci démontre clairement le faible impact de cette opération en termes de soutien aux ménages les plus vulnérables, d'où la nécessité de mieux revoir le ciblage et la ration à distribuer. La quantité reçue varie entre 25 et 50 kg de céréales par ménage et en une seule fois.

Les ménages Pauvres et surtout les ménages Très Pauvres reçoivent des dons de nourriture et de la nourriture à crédit, remboursable à la récolte des Nantis. Ils contribuent à la satisfaction des besoins énergétiques de base pour environ 8% chez les ménages Pauvres.

## Sources de revenus monétaires

Le revenu moyen annuel d'un ménage « typique » Nanti est estimé à environ 1 280 688 Ouguiya (UM) soit 4,6 fois le revenu d'un ménage « typique » Très Pauvre estimé à 276 105 UM. Les ménages Pauvres gagnent environ 327 530 UM (soit 1,2 fois celui des TP) et les Moyens environ 815 506 UM (2,9 fois celui des TP). Rapporté à la taille du ménage, le revenu en cash per capita est identique chez les ménages Très Pauvres et Pauvres avec respectivement de 39 444 UM, 36 392. Le revenu per capita chez les moyens est 67 959 UM et atteint 98 514 UM chez les Nantis.

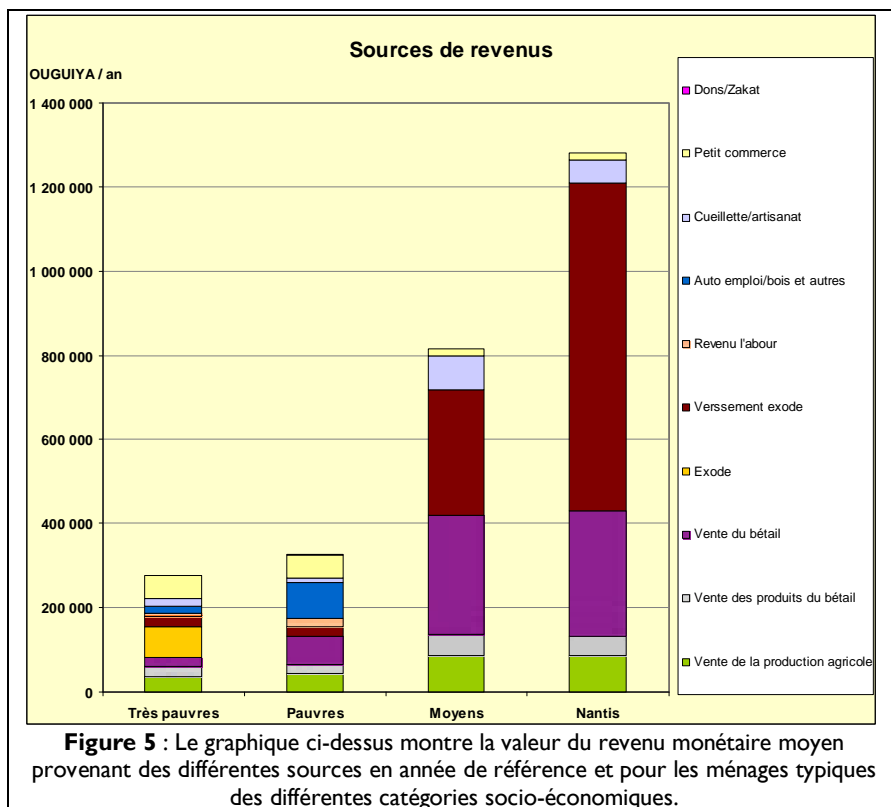
Il est intéressant de noter qu'il n'y a pas non plus de très grande différence dans les différentes activités réalisées pour le générer le revenu entre les ménages Pauvres et les Très Pauvres. La seule grande différence entre les deux groupes vient du fait que les Pauvres tirent un peu plus de revenu de l'auto-emploi et de la vente des animaux, tandis que les Très Pauvres génèrent plus de revenu de l'exode interne dans les grandes villes. Cette similarité de revenu rend le ciblage particulièrement difficile entre ces deux groupes. Il serait à notre avis plus judicieux et peut-être plus socialement acceptable de considérer ensemble ces deux groupes pour toutes les actions d'assistance et de lutte contre la pauvreté. De plus, les sources de revenus sont très diversifiées chez les ménages Pauvres et Très Pauvres. Ceci les rend très dépendants de facteurs externes sur lesquels ils ont peu prise, comme le taux de rémunération de la main d'œuvre, les travaux journaliers occasionnels et du niveau des revenus tirés de l'exode interne vers les grandes agglomérations et de l'artisanat. Il faut souligner que cette forte dépendance de la force de travail grâce à la main d'œuvre est un important facteur de risque si un bras valide venait à tomber malade.

L'essentiel du revenu obtenu par les ménages Moyens et Nantis provient des ressources envoyées de l'exode principalement des membres du ménage vivants à l'extérieur de la Mauritanie et de la vente de leurs animaux. L'envoi des migrants de l'extérieur (Europe et Amériques principalement) constitue la principale source de revenu des ménages Nantis et Moyens. Plus un ménage est aisé, plus le revenu provenant des envois de l'exode est élevé. Dans les ménages Moyens et nantis, les membres migrants sont plus nombreux, ils partent souvent plus loin (Europe et Amériques) où ils trouvent des emplois ou activités plus rémunératrices. Les membres migrants des ménages Très Pauvres doivent souvent se limiter à un exode à Kaédi, Nouakchott, Nouadhibou, Zouerate ou dans les grandes villes frontalières du Mali ou Sénégal.

Les ressources annuelles envoyées par la diaspora dépassent plus de 750 000 chez les nantis et 300 000 UM chez les Moyens soit 1,5 à 3 fois le revenu tiré par un ménage Très Pauvre. Les ménages Très Pauvres et Pauvres n'ont pas accès à cette opportunité puisque n'ayant pas les moyens nécessaires pour faire face aux exigences administratives et financières (passeport, visa et billet d'avion) concomitantes à ce type d'exode. Leur seule alternative est d'aller dans les grands bourgs du pays tels que Nouakchott, Nouadhibou, Souérate à la recherche d'activités moins rémunérées. Cette très forte dépendance des ménages Nantis et Moyens à cette source de revenu, certes stable aussi longtemps que les immigrants demeurent dans les pays d'accueil, pourrait être un risque important en cas de perte d'emploi ou d'expulsion. De plus, plus de revenu reçu est important, plus le ménage a tendance à délaissé les autres sources de revenu secondaires et plus particulièrement la production agricole en raison de son caractère aléatoire dans cette zone rendant ainsi le ménage totalement dépendant du marché et donc de la variation des prix. A titre d'illustratif les ménages Pauvres et Très Pauvres ont généré pendant l'année de référence environ 50% de leur revenu annuel grâce à l'emploi, à l'auto-emploi et à l'exode interne.

La vente des animaux constitue pour les Nantis et les moyens la seconde source de revenu après les envois d'argent des migrants. Des prélèvements sur le troupeau sont effectués en cas de besoin et vendus sur les marchés. Le revenu tiré avoisine les 300 000 UM chez les Nantis et les Moyens qui vendent en plus des petits ruminants (7-9 caprins et ovins par année) des bovins (3 en moyenne) ce qui leur procure plus de revenu. Les ménages Très Pauvres et Pauvres ne peuvent vendre des petits ruminants (3 à 6 par année) à cause de la taille réduite de leur troupeau, aussi, le revenu tiré est généralement plus faible en raison du prix de ce type d'animaux (6000 à 7000 le bouc, 12000-15000 le mouton contre 65000-75000 pour un bovin).

Les revenus tirés de la vente des produits agricoles sont presque faibles même pour les ménages nantis et les moyens qui auraient plus de capacité à investir davantage dans ce secteur (en ayant recours à plus d'intrants et de main d'œuvre).



Pour l'année de référence, le revenu de la production agricole provient de la vente du sorgho, du niébé et des graines de pastèques ainsi que du manioc et des produits maraichers. Le revenu tiré est cependant 2 fois plus élevé chez les moyens et les Nantis que chez les Pauvres et Très Pauvres (80 000 UM contre 40 000 UM). Cette faiblesse du revenu tiré de l'activité agricole dans cette communauté illustre parfaitement le caractère de subsistance de cette agriculture. Sa part à la constitution du revenu ne dépasse guère les 10% et ce indépendamment du statut socio-économique. On comprend alors tout le désintéressement de ceux qui disposent de moyens vis-à-vis de cette activité

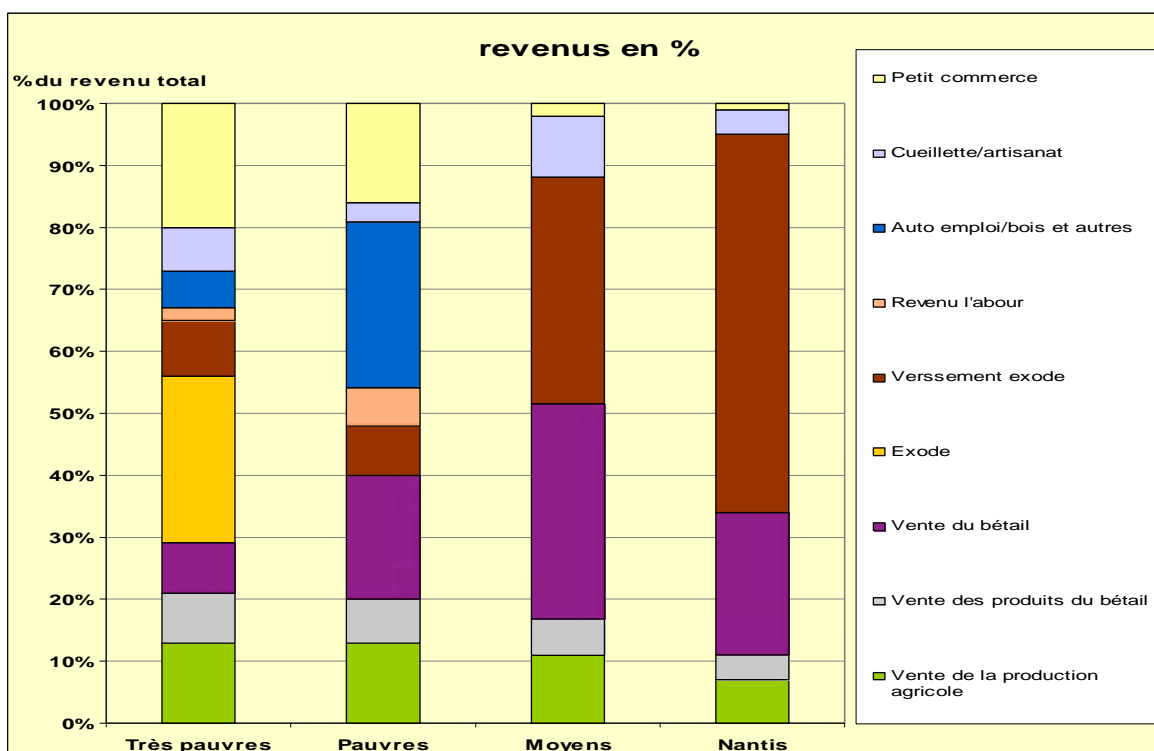
Les productions maraichères obtenues sur des petits périmètres aménagés à cet effet (2-3 ha) par l'Etat à travers des projets et par certains partenaires au Développement notamment les ONG sont en grande partie vendue dans les grands centres (66% chez les TP et P et 75% chez les M et les N). Toutefois, le revenu tiré reste faible dans tous les groupes socio-économiques. Il est de l'ordre de 10 000 UM chez les ménages Très Pauvres et Pauvres et 15 000 à 20 000 UM chez les Moyens et les Nantis.

La vente des produits du bétail comprend essentiellement celle du lait particulièrement pendant la saison des pluies. En saison pluvieuse, toutes les classes socio-économiques vendent du lait. La quantité vendue représente en moyenne 50% de la production chez les ménages Très Pauvres, 25% chez les Pauvres, 25% chez les moyens et seulement 10% chez les nantis qui donnent plus qu'ils ne vendent. Le revenu tiré est estimé autour de 50 000 UM chez les Nantis et les Moyens soit deux fois plus élevé que celui obtenu par les Pauvres et Très Pauvres. Toutefois, sa contribution au revenu total est deux fois plus élevée chez ces Très Pauvres que chez les Nantis. Le lait vendu est souvent écrémé et vendu dans les villages environnants notamment ceux du Sénégal où la vente procure plus de revenu. Il est aussi très souvent échangé contre des céréales et ou du poisson dans ces villages.

Tous les ménages de toutes les catégories pratiquent le petit commerce. Il s'agit de la vente au détail de petits articles variés (condiments, articles non alimentaire, etc.). Toutefois, seuls les ménages Très Pauvres et Pauvres tirent un revenu substantiel de cette activité. Le revenu tiré de cette activité atteint 20% du revenu total chez les Très Pauvres et 16% chez les Pauvres. En revanche, il atteint à peine 2% chez les ménages Moyens et Nantis.

Chaque année, les ménages Très Pauvres ont recours à l'exode pour générer un revenu assez significatif. Il s'agit en effet d'une population très mobile pendant la saison sèche lorsque les activités de récoltes sont terminées et que les activités génératrices de revenus sont peu nombreuses dans les villages d'origine. Certaines personnes partent même dès que le sarclage est terminé, mais ils ne peuvent plus réellement être considérés comme résidents car ils passent plus de 6 mois à l'extérieur et donc non pris en compte dans la détermination de la taille des ménages. Le revenu tiré de cette activité est très aléatoire car dépendant des conditions de travail dans les villes d'accueil.

Les emprunts sont une pratique peu développée dans cette communauté. Les ménages Pauvres ainsi que les Très Pauvres bénéficient de cette forme de solidarité sociale même si le montant obtenu est généralement très faible chez ces derniers en raison de faible solvabilité. Le remboursement se fait à la récolte.



**Figure 6** : Proportion du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques.

Les ménages Pauvres continuent à chercher du travail local au même titre que les ménages Très Pauvres, ce qui indique que la recherche de main d'œuvre rémunérée par les ménages Pauvres et Très Pauvres est importante. Ils sont le plus souvent employés comme travailleurs agricoles pour la préparation du sol, le semis, le sarclage et la récolte. Les ménages Moyens et Nantis qui les emploient peuvent aisément faire réaliser leurs travaux. La demande de travail rémunéré par les plus aisés est généralement inférieure à l'offre par les ménages Pauvres et Très Pauvres en année de référence. Le revenu tiré du salariat agricole est de l'ordre de 2% chez les Très Pauvres et atteint 6% chez les Pauvres en raison de leur plus grande force active, mais aussi car les Très Pauvres ont plus de jeunes enfants. Le taux de rémunération journalière varie de 500 à 1000 UM selon les saisons.

L'artisanat notamment la teinture et la cueillette des sous-produits de la forêt (fruits sauvages essentiellement) constitue une importante source de revenu pour tous les ménages. Le revenu tiré atteint 80 000 UM chez les ménages Moyens et 50 000 UM chez les Nantis soit respectivement 10% et 4%. Il est généré essentiellement de la teinture qui constitue une importante activité économique des femmes. Chez les Très Pauvres, le revenu tiré peut représenter jusqu'à 7% du revenu total annuel et 3% chez les ménages Pauvres. Il faut noter que la cueillette est davantage pratiquée par les ménages Pauvres et Très Pauvres

## Schémas des dépenses des ménages

Les postes de dépenses des ménages sont relativement peu nombreux mais leur importance relative pour les différents groupes socio-économiques varie très fortement. L'élément le plus frappant concerne la forte différenciation des groupes selon la proportion du revenu total qui sert à accéder aux aliments de base.

Chez les ménages Pauvres et Très Pauvres, plus de la moitié du revenu total est utilisé pour les achats de nourriture et environ un tiers ou moins pour les ménages Moyens et Nantis. Les aliments de base achetés sont essentiellement les céréales de base (riz, sorgho et maïs) principaux fournisseurs d'énergie. Le riz reste sans conteste la céréale la plus achetée en raison de son importance dans le régime alimentaire de cette communauté. Il constitue l'essentiel des achats de ménages Nantis et Moyens. (80% chez les nantis et 62% chez les moyens). Cette proportion approche les 50% chez les Pauvres et Très Pauvres. Le sorgho vient en seconde place. Ces achats se font en détail par Moud (capacité de 4 kg) ou par Hamdate (1/2 moud) par les ménages Très Pauvres et Pauvres et par sac de 50 kg chez les Nantis et les moyens. Par cette procédure, ces derniers en achetant à la période où les prix sont bas, sont moins sujets aux variations de prix sur les marchés. A ces céréales s'ajoute l'achat de niébé exclusivement par les ménages Très Pauvres et Pauvres certainement pour compenser leur faible consommation de protéines d'origine animale.

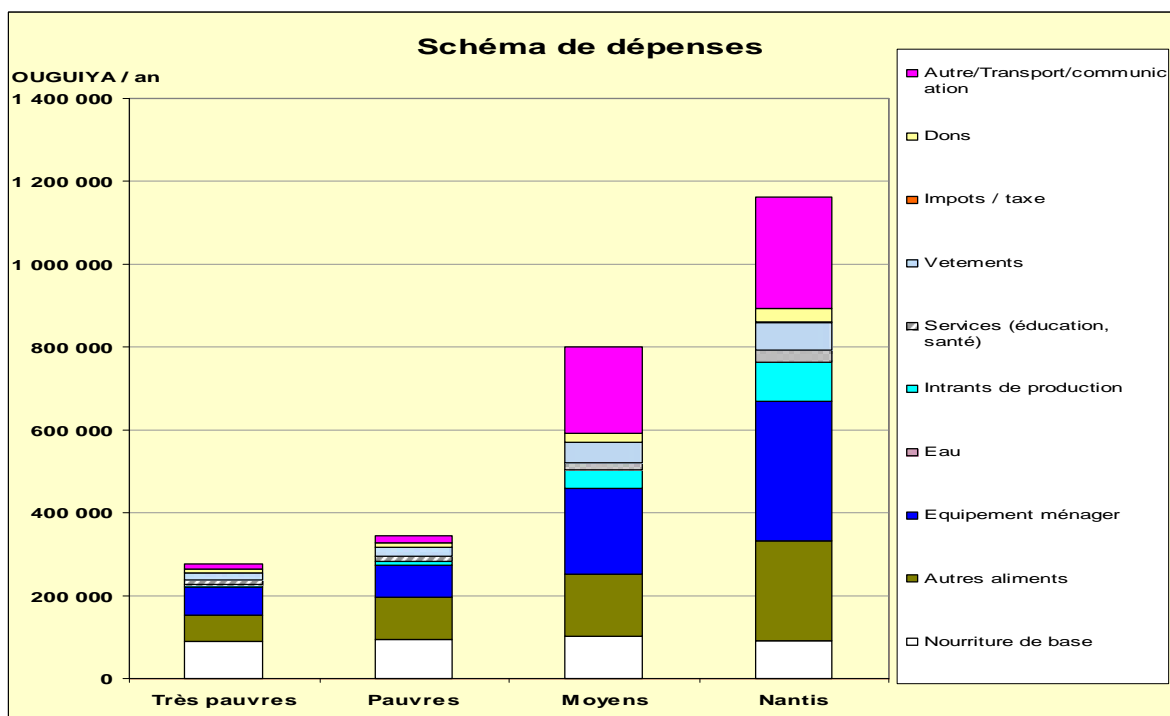


Figure 7 : Le graphique ci-dessus montre les valeurs affectées aux différents postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques des ménages de la vallée du fleuve dans la wilaya du Gorgol.

A ces produits, il faut ajouter l'utilisation d'une part importante du revenu dans l'achat des autres produits alimentaires tels que l'huile, le sucre, le pain, le lait, le poisson et la viande.

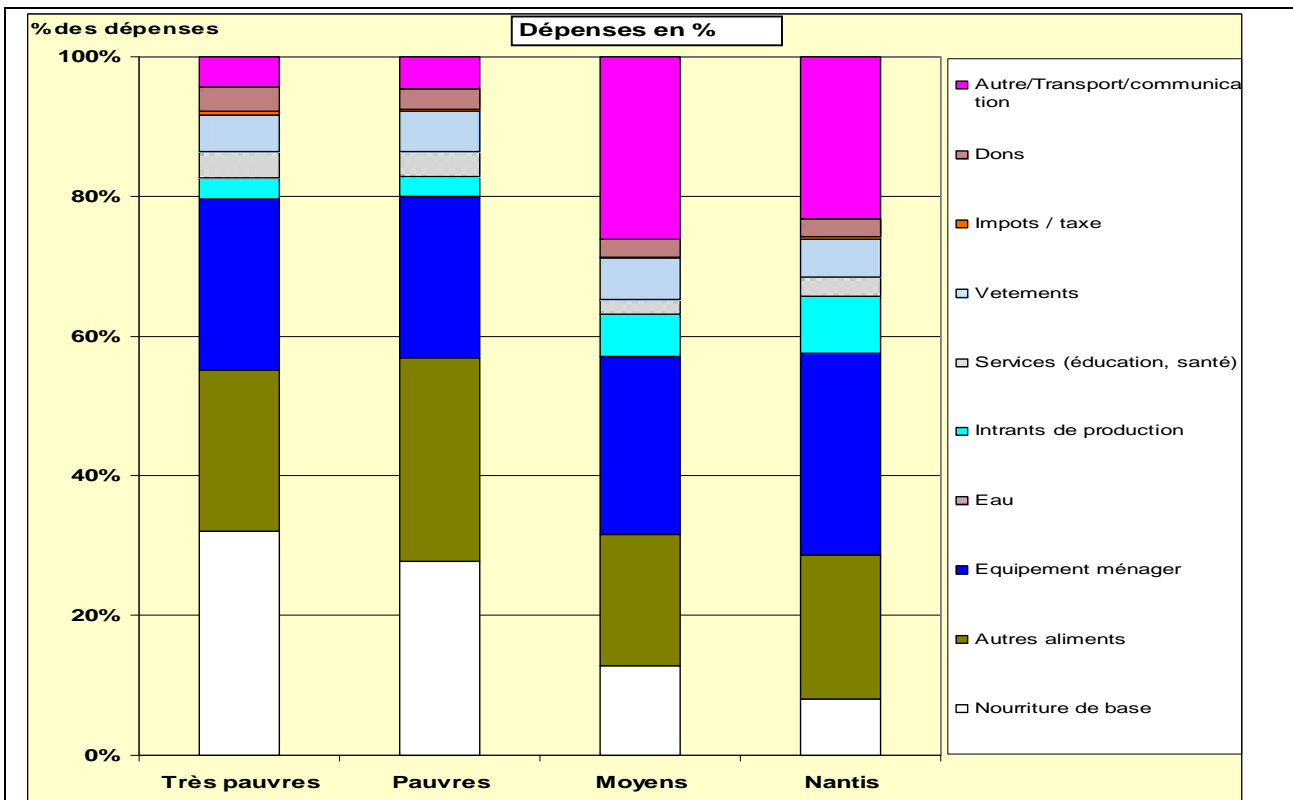
L'huile reste sans contexte, la denrée la plus concernée avec des dépenses de l'ordre de 26 000 UM même chez les Très Pauvres. Cette dépense est deux fois plus importante chez les Nantis et les Moyens. Elle est suivie par l'achat du poisson, essentiellement sous forme séchée, utilisé quotidiennement pour agrémenter les sauces qui accompagnent le repas de midi.

Le sucre, utilisé pour le traditionnel thé, est aussi une importante source de dépenses alimentaires avec un revenu de l'ordre de 18 000 UM chez les TP, 30 000 UM chez les ménages Pauvres et autour de 50 000 UM pour les Moyens et les Nantis. Les achats en sucre sont presque obligatoires chez tous les ménages, ceux qui n'en n'ont pas les ressources font généralement appel à l'emprunt chez le boutiquier du village. Aucun ménage quelque que soit son niveau de pauvreté ne peut se passer du thé dans cet environnement.

Les dépenses de pain, même si elles sont faibles chez les Très Pauvres (15 000 UM) et dans une moindre mesure chez les Pauvres (29 200 UM) restent élevées chez les moyens et les nantis (plus de 40 000 UM chez les moyens et 58 000 UM chez les Nantis).

Après le paiement de la nourriture, le poste biens et équipement ménager, mobilise environ 25% des dépenses totales même chez les ménages Très Pauvres et Pauvres. Ce poste regroupe toutes les autres dépenses non alimentaires essentielles (stimulants dont thé, les ustensiles, pétrole, piles, bois de chauffe et/ou charbon etc.). Les achats de condiments et de thé constituent à eux seuls plus de 60% les dépenses de cette rubrique et ce quel que soit le statut socio-économique. Les dépenses en thé représentent à elles seules environ 8% des dépenses totales du ménage et ce quelque soit le statut socio-économique ce qui démontre clairement la très forte dépendance des populations vis-à-vis de ce produit. Il faut préciser que le thé est souvent utilisé comme un coupe-faim durant les périodes de faibles disponibilités alimentaires. Les dépenses allouées au savon et à l'éclairage (pétrole, lampes fluorescentes et piles) varient d'environ 15 000 UM chez les Très Pauvres et Pauvres à 45 000 UM chez les Moyens et Nantis. Les dépenses pour le meulage sont d'environ moins de 5 000 UM chez les Très Pauvres et Pauvres et 7000-1000 UM chez les Moyens et Nantis. L'achat de bois et/ou de charbon est une dépense assez élevée chez les Moyens et les Nantis avec une dépense moyenne d'au moins 30 000 UM alors que chez les Très Pauvres et Pauvres elles ne représentent que 2 000 UM par année. Ces derniers partent eux même chercher leur combustible dans la nature. L'investissement dans les ustensiles de cuisine est très faible, 2000 à 3000 UM chez les Très Pauvres et Pauvres contre 5000 UM chez les Moyens et 10 000 UM chez les Nantis.

Les dépenses réalisées pour les intrants de production concernent essentiellement les investissements dans l'achat des animaux, des compléments alimentaires (son de blé, paille) et produits vétérinaires pour les animaux. Ces investissements, minimes chez les ménages Très Pauvres et Pauvres, restent très importants pour les ménages Moyens et Nantis. Ils représentent chez ces derniers, à eux seuls, plus de 1/3 du revenu total d'un ménage typique très pauvre.



**Figure 8** : Le graphique ci-dessus montre les proportions relatives des différents postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques des ménages de la vallée du fleuve de la Wilaya du Gorgol

Les impôts dans cette zone concernent essentiellement la taxe d'habitation qui est établie à 1000 UM par an pour les habitations en matériaux définitifs. L'accès à l'eau pour les animaux est gratuite et se fait à travers les points d'eau (puits, mares) et le fleuve et ce quelle que soit la période de l'année.

Les dépenses pour l'habillement sont relativement élevées et plus importantes que ceux de l'éducation et de la santé pour toutes les classes socio-économiques. Elles représentent environ 5% des dépenses totales des ménages, ce qui démontre l'intérêt que porte cette communauté au vestimentaire qui au dire de certains ne permet pas de faire la différence entre les catégories socio-économiques.

Le transport et la communication est une dépense très importante notamment pour les ménages Moyens et les Nantis où ils peuvent représenter jusqu'à 25% de leurs dépenses totales. Il s'agit essentiellement des dépenses pour le transport des migrants vers les pays d'accueil et l'utilisation de la téléphonie mobile qui constitue pour ces catégories une importance source de dépenses.



## Résumé des principaux résultats

En résumé il se dégage de cette étude d'analyse de l'économie des ménages de la zone de la vallée du fleuve Sénégal en Mauritanie les principaux constats suivants :

- L'écrasante majorité (plus de deux tiers) de la population est constituée de ménages Très Pauvres à Pauvres. Ces ménages se caractérisent pour l'essentiel par une taille de famille assez modeste (7-9 personnes), disposant de très faibles capacités de production (moins de 0,2 ha de superficie per capita exploité le plus en métayage) et un troupeau de taille très réduit constitué plus de petits ruminants et 1 à 4 bovins pour les plus chanceux. Les Nantis et les Moyens, en nombre plus réduit, disposent eux plus de terres de culture notamment en culture de Walo et en irrigué et qu'ils donnent une partie en métayage aux autres ménages. Ils disposent d'un troupeau de plus grande taille dominé par des gros ruminants;
- Dans cet espace, même en situation normale, les ménages Très Pauvres et Pauvres n'arrivent pas à couvrir leurs besoins énergétiques minimum. En effet, le taux de couverture moyen chez les Très Pauvres est de seulement 93% et 99% chez les Pauvres ce qui représentent un manque d'environ 110 Kg de céréales chez les Très Pauvres et 20 Kg pour les ménages de Très Pauvres ce qui représente en termes monétaires 22000 UM chez les Très Pauvres . Au delà de ce déficit énergétique, il faut noter que la ration alimentaire est peu diversifiée avec une très faible consommation des aliments d'origine animale (lait et viande) et des fruits et légumes. Le lait et sous produits du lait sont consommés essentiellement pendant la saison des pluies en raison de la forte disponibilité. Cette diète peu diversifiée constituée essentiellement de céréales, d'huile et de sucre pourrait être une induire une plus grande incidence de la malnutrition notamment chez les jeunes enfants de ces ménages car très pauvres en vitamines et micronutriments. Il faut aussi noter la très forte consommation de l'huile et de sucre dans cette communauté ce qui pourrait être source d'autres désordres nutritionnels tels que le diabète sucré et les problèmes cardio vasculaires. Les Nantis et les Moyens parviennent eux à couvrir la totalité de leur besoin énergétique et consomment une diète plus équilibrée avec plus de lait, de viande et de poisson d'écartant du coup les risques de malnutrition à leur membres;
- Une part importante de la nourriture consommée (60%) provient des achats réalisés sur le marché chez toutes les classes socio-économiques ceci s'explique d'une part par la faiblesse de la propre production des ménages dans cette zone dite agricole (moins de 1/3 des besoins chez les Très Pauvres et Pauvres) mais aussi par la nature des aliments de base consommés dans cette communauté. En effet, les produits importés (riz, sucre et l'huile) constituent pour l'essentiel les aliments les plus consommés. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché pour ces aliments de base expose les Très Pauvres et Pauvres, groupes à faible revenu, aux effets de la flambée des prix des cours mondiaux des produits alimentaires et donc plus vulnérables à l'insécurité alimentaire et donc à la malnutrition. Toute hausse de prix ne pourra contribuer à creuser leur déficit énergétique. A titre d'exemple, la hausse actuelle des prix de l'ordre de 20% entraînerait un manque de 90 kg de céréales pour un ménage très pauvre soit une diminution de 6% des besoins et donc un taux de couverture de seulement 87% ce qui démontre la chronicité du déficit alimentaire et donc un risque plus important de malnutrition. Les ménages plus nantis, même s'ils sont soumis à cette variation de prix disposent plus de capacités de résilience;
- Les cantines scolaires sont une source de nourriture non négligeable, toutefois, elles semblent plus bénéficier aux ménages Nantis et Moyens qui envoient plus d'enfants à l'école. Il faudrait voir dans quelle mesure cette stratégie pourrait être utilisée pour combler les déficits énergétiques des ménages Très Pauvres et Pauvres en les encourageant à scolariser davantage leurs enfants;
- L'aide alimentaire distribuée régulièrement aux ménages vulnérables a un impact très faible sur la couverture des besoins des ménages certainement en raison des problèmes de ciblage qui ne permettent pas de doter les nécessiteux avec une ration adéquate. En effet, cette source de nourriture a été rapportée même chez ménages Moyens durant l'année de référence qualifiée de moyenne, alors qu'ils n'en avaient pas besoin puisqu'ils arrivaient à couvrir leurs besoins même en absence de ces denrées. Ceci démontre clairement le faible impact et les difficultés de ciblage qui se posent dans les opérations de distributions. Cette aide aurait, si elle a été bien ciblée, mieux profiter aux ménages Très Pauvres qui en avaient besoin ;
- La très forte dépendance des ménages Très Pauvres particulièrement aux emprunts constituent pour cette frange un cercle vicieux de dépendance. Ils sont obligés chaque année, d'y recourir et de payer ces emprunts malheureusement en nature dès la récolte soit en nature soit vendu à des prix les plus bas en cette période. Ceci les maintient dans un cercle vicieux dans lequel ils leur seraient très difficile de s'en sortir sans aucune assistance.

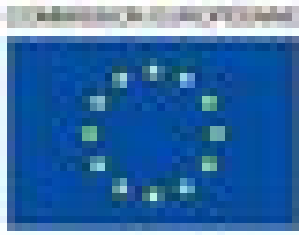
- La grande majorité à savoir les Très Pauvres et les Pauvres disposent d'un très faible pouvoir d'achat avec un revenu moyen de moins de 0,5 \$ US par jour soit la moitié du seuil de pauvreté mondial ce qui rend difficile la différenciation de ces deux groupes pour des programmes d'assistance ou de lutte contre la pauvreté. L'essentiel du revenu de ces deux catégories proviennent des sources très aléatoires et diversifiées ce qui les rend très sensibles à toute variation dans les prix de rémunération des petits travaux qu'ils exercent au jour le jour. La très forte dépendance des Nantis et des Moyens aux ressources aux envois extérieurs pourrait constituer un important risque lorsque les conditions des pays d'accueil des immigrants venaient à changer. Il est plus que nécessaire de repenser à la base de l'économie de ces ménages en les amenant à s'investir pour disposer de capacités plus soutenables de génération de revenu par plus d'investissement dans la production agricole (riziculture notamment) et dans le mode d'élevage notamment la vulgarisation de l'embouche bovine qui pourrait être une importante source de revenu au regard de l'importance de leur cheptel. . En effet, production agricole et animale.
- L'essentiel du revenu est utilisée pour l'achat de la nourriture et des autres besoins de première nécessité du ménage chez les Très Pauvres et Pauvres ce qui limite les investissements dans l'amélioration des capacités de production mais aussi et surtout dans l'éducation et la santé des jeunes enfants. Ce faible investissement dans ces deux domaines prioritaires rend la survie des enfants à rude épreuve et les exposent à plus de problèmes de malnutrition avec une diète insuffisante quantitativement et qualitativement, un accès limité aux soins de santé, deux déterminants clés immédiats de l'état nutritionnel d'un individu. , rend délicat l'atteinte des objectifs assignés à la survie des enfants

En conclusion, il est impératif de soutenir les ménages Très Pauvres et Pauvres de la vallée du fleuve du département de Kaédi afin d'une part de les aider à couvrir leur déficit en énergie mais aussi pour obtenir une plus grande diversification de leur alimentation à travers soit des distributions de cash et d'autres aliments riches en micronutriments tels que la Plumpy dose, ou des aliments riches en protéines (lait, niébé).

Pour améliorer les capacités de résilience des ménages Très Pauvres et Pauvres il faudrait forcément songer à une intensification de la production agricole eu égard à la faible superficie agricole et engager des réformes foncières pour permettre à ces derniers un accès aux terres aptes à la production agricole notamment en riziculture. Il serait illusoire de vouloir intensifier la production agricole sur les terres de Déri en raison d'une multitude de contraintes qui entravent cette production. L'aménagement des terres le long du fleuve pourrait permettre aux ménages Très Pauvres et Pauvres d'avoir accès à des terres plus aptes à la production ce qui leur épargneraient du métayage qui a un prix sur les capacités. En effet, le 1/3 de la production donnée sous forme de droit au métayage permettra aux Très Pauvres de disposer d'au moins 144 kg de céréales et donc augmenter leur besoin d'au moins 10% donc contribuer à assurer leur besoins alimentaires globaux. Toutefois, cette décision relève des autorités administratives dans le cadre d'une vaste réforme d'accès à la terre et constituerait sans aucun doute l'ultime solution pour la préservation de l'activité agricole dans cette zone. Car aussi longtemps que l'écrasante majorité des producteurs sont obligés de procéder au métayage pour produire, les investissements seront difficiles à réaliser.

La modernisation de l'élevage à travers la promotion de l'embouche notamment bovine permettra de renforcer les capacités de génération de revenu même si le nombre de têtes de bovin est très faible chez les ménages Très Pauvres et Pauvres puisque le marché de viande est assez important dans cette zone frontalière du Sénégal et du Mali. A cela, il faut envisager des mécanismes de valorisation des produits laitiers notamment le lait dont la disponibilité est très importante en hivernage. Pour cela, il faut envisager soit mettre en place un système de collecte de cet excédent laitier soit envisager la création d'unités artisanales de production. La quantité de lait produite dans le département de Kaédi durant la seule saison des pluies peut atteindre 6 millions de litres (environ 32 000 vaches lactantes qui produisent 2 litres de lait par jour et durant 90 jours de lactation).

Pour permettre aux ménages Très Pauvres et Pauvres de s'assurer une alimentaire diversifiée en même de les prévenir des risques de malnutrition, des transferts de cash conditionné à l'éducation pourrait être testée dans cette zone.



Bureau d'Aide Humanitaire

Réalisé grâce au soutien financier du Bureau d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO).

Rédigé par **Bakari Seidou**, Conseiller en sécurité alimentaire pour le Sahel du bureau régional de Save the Children UK à Dakar Sénégal, Coulibaly Mamadou et Issifou Garba Consultants et **Sonya Lejeune**, Consultante Internationale. L'équipe a bénéficié d'un soutien technique de Helene Berton Food Security & Livelihoods, Advisor, Save the children UK, London

Pour tout renseignement complémentaire sur ce profil, contacter Save the Children UK au Bureau régional de Dakar au Sénégal à l'adresse suivante :

**Dr Bakari Seidou**, SFSA, SC UK, bureau de Dakar

E-Mail : [b.seidou@savethechildren.org.uk](mailto:b.seidou@savethechildren.org.uk)

Téléphone : (+221) 778192375

## **Annexe I:**

### **Equipe de collecte de données**

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de cette étude. Il s'agit de:

#### **Equipe de coordination**

- Dr Bakari Seidou, Sahel Food Security Advisor, bureau régional Save the Children UK , Dakar Sénégal
- Coulibaly Mamadou, Consultant, Christian Aid, Bamako, Mali

#### **Enquêteurs**

- Issifou Garba, Consultant, Cellule de Coordination du SAP, Niger
- Hadjara Hassane, Consultante, SAP Dosso, Niger
- Garba Noura, Consultant, Maradi Niger
- Bizo Dan Kassaoua, Moniteur sécurité Alimentaire, Save the Children UK, Tessaoua, Bureau du Niger

#### **Saisie et gestion base des données**

- Kadaf Abdourahamane, Save The Children, Bureau du Niger

#### **Logistique**

Sidaty Mohamed, Consultant, Nouakchott, Mauritanie

#### **Traducteurs**

Alioune Baby, Kaédi, Mauritanie  
Aicha Wane, Kaédi, Mauritanie  
Cheikhou Djimera, Kaédi, Mauritanie  
Coumba Djiméra, Kaédi, Mauritanie

#### **Supervision**

Sonya Lejeune, Consultant International, Londres, Angleterre  
Helene Berton, Food Security & Livelihoods, Advisor, Save the Children UK, London  
Jenni Marshal, Regional Programme Manager - West and Central Africa, Save the Children UK

#### **Soutien Technique**

FewsNet Mauritanie  
Délégation du Développement Rural de Kaédi  
Sous\_bureau PAM, Kaédi, Mauritanie  
Les ONG présentes sur le terrain (ACF, CRF, GRDR)

## Annexe 2

### Liste des villages d'enquête

1. Village de Rindiaw, commune de Kaédi
2. Village de Awaynate, commune de Kaédi
3. Village de Techane, commune de Djowol
4. Village de Koundey, commune de Tokomandji
5. Village de Civet, commune de Toufoundé Civé
6. Village de Sylla, commune de Néré Walo